



JEUNES CANADIENS DANS UN MONDE BRANCHÉ, PHASE IV

LES RELATIONS ET LA TECHNOLOGIE— LE SEXTAGE



HabiloMédias

HabiloMédias est un organisme de bienfaisance canadien sans but lucratif qui œuvre pour l'éducation aux médias et la littératie numérique. Il a pour objectif de veiller à ce que les Canadiennes et Canadiens développent une pensée critique qui leur permette d'utiliser les médias en tant que cybercitoyens actifs et informés. HabiloMédias crée des ressources et des programmes d'éducation aux médias et de littératie numérique pour les familles, les écoles et les communautés du Canada depuis 1996. HabiloMédias mène et diffuse également des recherches originales qui contribuent à l'élaboration de ses programmes et ressources et orientent les politiques publiques sur les questions liées à l'éducation aux médias numériques.

Site Web

habilomedias.ca

Personne-ressource

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.)

Directrice de la recherche

kbrisson-boivin@mediasmarts.ca

Contributeurs au rapport

Équipe de recherche de HabiloMédias

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche

Samantha McAleese (Ph. D.), associée de recherche et d'évaluation

Société de recherche

Environics Analytics

Soutien au recrutement

Lynn Huxtable, directrice principale de l'administration et des relations en matière d'éducation, HabiloMédias

Environics Analytics

Analyse des données

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche, HabiloMédias

Samantha McAleese (Ph. D.), associée de recherche et d'évaluation, HabiloMédias

Matthew Johnson, directeur de l'éducation, HabiloMédias

Marc Alexandre Ladouceur, spécialiste de l'éducation aux médias, HabiloMédias

Elizabeth Al-Jbouri, doctorante, Département des étudiants de l'enfance et de la jeunesse, Université Brock

Soutien à la conception et aux communications

Tricia Grant, directrice du marketing et des communications, HabiloMédias

Melinda Thériault, adjointe au marketing et aux communications, HabiloMédias

Penny Warne, responsable du Web, HabiloMédias

Comité consultatif

Jacquie Burkell (Ph. D.), professeure, faculté de l'information et des études médiatiques, Université Western

Wendy Craig (Ph. D.), professeure, département de psychologie, Université Queen's

Faye Mishna (Ph. D.), professeure, faculté de travail social Factor-Inwentash, Université de Toronto

Leslie Shade (Ph. D.), professeure, faculté de l'information, Université de Toronto

Valerie Steeves (Ph. D.), professeure, département de criminologie, Université d'Ottawa

Citation suggérée

HabiloMédias (2022). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase IV : La vie privée en ligne et le consentement*. HabiloMédias. Ottawa.

Remerciements

HabiloMédias (2023). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase IV : Les relations et la technologie – le sextage*. HabiloMédias. Ottawa.



HabiloMédias tient à remercier les conseillers jeunesse qui ont examiné le document et fourni des commentaires inestimables sur les questionnaires de la phase IV de l'étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché*.

Reconnaissance des territoires autochtones

HabiloMédias reconnaît être situé sur les terres traditionnelles non cédées et occupées des Algonquins Anishinaabeg. Avec gratitude, nous reconnaissons ce territoire pour réitérer notre engagement et notre responsabilité dans l'établissement de relations positives avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis d'un océan à l'autre.

Nous nous efforçons de fonder nos processus de recherche sur la bienveillance et la réciprocité, ce qui signifie démontrer un état constant d'apprentissage, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre le bien-être et les expériences numériques des peuples et des communautés autochtones du Canada. Nous nous engageons à créer et à maintenir des relations et des processus respectueux qui reconnaissent les déséquilibres de pouvoir dans le paysage de l'éducation aux médias numériques et à chercher à les corriger.

Table des matières

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	6
Vue d'ensemble – Jeunes Canadiens dans un monde branché	7
MÉTHODES	9
Conception du sondage et réalisation	9
Analyse des données	10
Limites et considérations	10
LES RELATIONS ET LA TECHNOLOGIE –LE SEXTAGE	12
Envoyer des sextos	13
Recevoir des sextos	15
Partager des sextos et recevoir des sextos partagés	17
Motivations, attitudes et autres facteurs	20
Confiance et soutien	22
PROCHAINES ÉTAPES	25
ANNEXES	27
Annexe A : Données démographiques	27

SOMMAIRE

Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB) est l'étude de recherche la plus complète et la plus longue jamais menée au Canada sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes en lien avec Internet, la technologie et les médias numériques. Depuis 1999, [HabiloMédias](#) a interrogé plus de 20 000 parents, enseignants et élèves dans le cadre de cette étude. L'étude en est actuellement à sa quatrième phase. Le présent rapport est le cinquième d'une série de rapports qui seront publiés sur notre [site Web](#).

Comme pour les phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons conçu deux sondages, un pour les élèves de la 4^e à la 6^e année et un autre pour ceux de la 7^e à la 11^e année. Dans les deux sondages, nous avons organisé les questions en plusieurs catégories :

- les appareils numériques à la maison;
- le temps d'écran à la maison;
- la technologie à l'école;
- la vie privée en ligne et le consentement;
- la confiance;
- les relations et la technologie;
- la résolution des problèmes en ligne;
- les opinions sur divers sujets numériques;
- les connaissances numériques et médiatiques;
- les données démographiques.

D'octobre à décembre 2021, des sondages ont été menés en ligne auprès de 1 058 jeunes de partout au Canada. Un total de 79 élèves ont participé à un sondage en classe et 979 jeunes ont participé à un sondage réalisé auprès de la population générale.

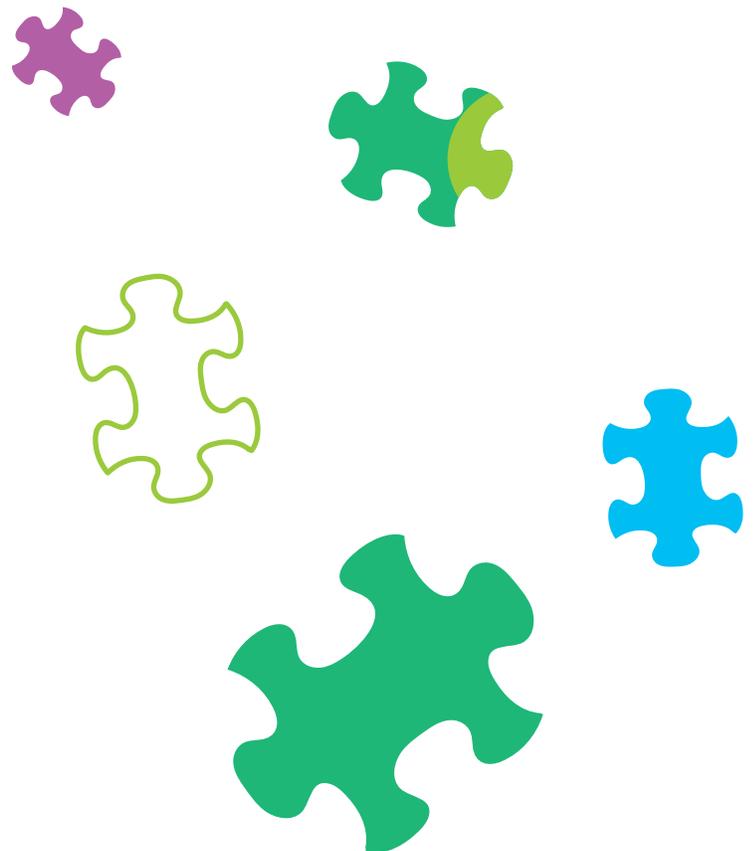
Après plusieurs séances d'analyse collaborative des données, l'équipe de recherche de HabiloMédias a choisi les sujets et les thèmes suivants pour les rapports de la phase IV :

- la vie en ligne;
- d'affronter du contenu nocif et déconcertant en ligne;
- la vie privée;
- la cruauté et la méchanceté en ligne;
- le sextage;
- l'éducation aux médias numériques.

La phase IV se terminera également par un rapport sur les tendances et des recommandations qui sera publié en 2023.

Ce cinquième rapport présente les conclusions relatives au sextage et constitue le deuxième de deux rapports traitant des relations et de la technologie. Nous y partageons nos conclusions sur l'envoi, la réception et le partage de sextos et soulignons ce que les données de la phase IV de l'étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché* (JCMB) nous apprennent sur les motivations et les attitudes des jeunes Canadiens à l'égard du sextage. Nous abordons également le rôle de la confiance et du soutien dans les comportements en matière de sextage chez les jeunes, mettant particulièrement l'accent sur l'impact de la participation et de la supervision des adultes et le désir de disposer d'un soutien pédagogique supplémentaire sur le sujet. Nous partageons également les ressources présentement disponibles sur le site Web de HabiloMédias concernant le sextage et traitons des recherches actuelles dans le domaine qui développent ce que nous proposons dans le présent rapport.

Nous tenons à remercier tous les élèves, parents, enseignants, directeurs d'école et administrateurs du Canada qui ont participé à ce projet d'une manière ou d'une autre au cours de la phase IV. L'étude JCMB demeure la pierre angulaire de notre travail à HabiloMédias, et nous sommes reconnaissants pour le soutien, sous toutes ses formes, qui le nourrit.



INTRODUCTION

Jeunes Canadiens dans un monde branché est l'étude de recherche la plus complète et la plus longue jamais menée au Canada sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes en lien avec Internet, la technologie et les médias numériques. Depuis 1999, [HabiloMédias](#) a interrogé plus de 20 000 parents, enseignants et élèves dans le cadre de cette étude.

Les conclusions de l'étude JCMB servent à établir des critères de référence pour la recherche sur l'utilisation que font les enfants d'Internet, de la technologie et des médias numériques et ont permis d'élaborer des politiques notamment sur l'économie numérique, la protection de la vie privée, la sécurité en ligne, les préjudices en ligne, le bien-être numérique, la cybercivoyenneté et l'éducation aux médias numériques. Cette recherche sert également à orienter d'autres projets de HabiloMédias et d'autres organisations, y compris les établissements universitaires, au sein de notre vaste réseau en pleine expansion.

L'étude en est actuellement à sa quatrième phase. En 2019, l'équipe de recherche de HabiloMédias a organisé des [groupes de discussion](#) afin d'obtenir le point de vue des enfants sur ce qui fonctionne pour les jeunes en ligne et les changements qui doivent être apportés afin qu'ils tirent le meilleur parti de leurs expériences en ligne. Des groupes de discussion auprès de parents ont permis de compléter les discussions sur les mesures qui doivent être prises pour favoriser la résilience (collective) en ligne. Ce travail qualitatif nous a aidés à préparer une enquête quantitative qui a débuté en 2021.

La phase IV de l'étude se termine par une série de rapports de recherche qui seront publiés sur le [site Web](#) de HabiloMédias. Les sujets abordés incluent les suivants :

- [la vie en ligne](#);
- [d'affronter du contenu nocif et déconcertant en ligne](#);
- [la vie privée](#);
- [la cruauté et la méchanceté en ligne](#);
- le sextage;
- l'éducation aux médias numériques.

Comme pour les phases précédentes de cette étude, la phase IV se terminera également par un rapport sur les tendances et des recommandations.

Contrairement aux phases précédentes, un rapport plus exhaustif sur les méthodes de recherche de l'étude JCMB est présenté ici dans le cadre de la série complète de rapports. Alors que chaque rapport de la série renfermera une courte section sur la méthode de recherche, [le présent rapport](#) offre un regard plus approfondi sur les décisions et les processus méthodologiques entrepris par l'équipe de recherche de HabiloMédias dans le cadre de la phase IV de l'étude JCMB. Les différents axes et adaptations pris au cours de cette phase méritent d'être développés et intéresseront d'autres chercheurs qui ont apporté, et continuent d'apporter, des changements dans leur travail en raison de la pandémie de COVID-19.

Vue d'ensemble – Jeunes Canadiens dans un monde branché

Voici un résumé des trois phases précédentes de l'étude JCMB ainsi qu'une introduction à la phase IV, qui a débuté par un [rapport de recherche qualitative](#) publié en janvier 2020.

La phase I (2000-2001) de l'étude JCMB incluait 1 081 entrevues téléphoniques auprès de parents de l'ensemble du Canada et 12 groupes de discussion auprès d'enfants âgés de 9 à 16 ans et de parents d'enfants âgés de 6 à 16 ans à Montréal et à Toronto. Le volet quantitatif de la phase I comprenait 5 682 sondages autoadministrés sur papier menés dans des classes francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées dans 10 provinces canadiennes.

À l'époque, les parents étaient enthousiastes à l'idée de voir leurs enfants utiliser les nouvelles technologies pour les aider à apprendre et à se préparer à leur futur emploi. Ils avaient tendance à faire preuve d'insouciance en ligne, persuadés que leurs enfants viendraient les voir en cas de problème. Les jeunes participants estimaient que les médias en ligne étaient entièrement privés puisque les adultes n'avaient pas les compétences nécessaires pour les y trouver, et ils profitaient d'un large éventail d'utilisations créatives comme les jeux de rôles et l'exploration du monde adulte. Ils avaient également tendance à faire confiance aux entreprises, qu'ils qualifiaient d'« amis ».

Au cours de la **phase II (2004-2005)**, nous avons organisé 12 groupes de discussion auprès d'enfants âgés de 11 à 17 ans et de parents d'enfants âgés de 11 à 17 ans à Edmonton, à Montréal et à Toronto. De plus, 5 272 sondages quantitatifs auto-administrés sur papier ont été menés dans des classes francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées dans l'ensemble du Canada, auprès d'élèves de la 4^e à la 11^e année. Nous sommes ravis que 302 des 319 classes initiales de la phase I aient accepté de participer à la phase II.

Alors que les jeunes participants appréciaient toujours de nombreuses activités en ligne, ils prenaient conscience de la fréquence à laquelle ils étaient surveillés en ligne. Pour répondre à cette surveillance, ils ont élaboré plusieurs stratégies pour préserver la confidentialité de leur vie en ligne. En revanche, les adultes ont commencé à conclure que les jeunes « perdaient leur temps » à jouer à des jeux et à discuter (des activités qui les avaient précisément attirés en ligne au départ).

La **phase III (2011-2014)** comprenait 10 entrevues de 1 heure auprès d'enseignants du primaire et du secondaire représentant 5 régions du Canada : le Nord, l'Ouest, l'Ontario, le Québec et l'Atlantique. En plus de ces entrevues, HabiloMédias a organisé 12 groupes de discussion formés d'enfants âgés de 11 à 17 ans et de parents d'enfants âgés de 11 à 17 ans à Calgary, à Ottawa et à Toronto. Le volet quantitatif de la phase III incluait 5 436 sondages menés auprès de conseils scolaires et d'écoles des 10 provinces et des 3 territoires.

Au cours de cette troisième phase, les adultes ont commencé à se sentir dépassés par les dangers auxquels leurs enfants pouvaient être exposés en ligne, en particulier la cyberintimidation. Les jeunes participants ont indiqué que la cyberintimidation était

beaucoup moins inquiétante que ne le craignaient les adultes. Toutefois, ils estimaient que la surveillance préventive à laquelle ils étaient soumis en réponse à la cyberintimidation, ainsi qu'à d'autres dangers perçus, était étouffante et équivalait à être « espionnés » par les membres de leur famille et leurs enseignants. Ils ont également affirmé qu'il était beaucoup plus difficile, en étant soumis à ce type de surveillance, pour eux de recevoir l'aide d'adultes de confiance en cas de besoin. Les jeunes étaient également beaucoup moins à l'aise avec les entreprises propriétaires des sites et des applications qu'ils utilisaient et rejetaient le modèle réglementaire du consentement par clic qui signifiait que d'autres pouvaient recueillir et utiliser leurs données. Par exemple, 95 % des élèves interrogés ont déclaré que les entreprises propriétaires des sites de médias sociaux qu'ils utilisent ne devraient pas être autorisées à voir ce qu'ils y publient.



La [phase IV de l'étude JCMB](#) a commencé par un [rapport de recherche qualitative](#) qui présente les conclusions des groupes de discussion menés auprès de jeunes de 11 à 17 ans et d'une deuxième série de groupes de discussion menés auprès de leurs parents à Toronto, à Halifax et à Ottawa. En général, nous avons découvert que les jeunes craignent de passer trop de temps en ligne ou sur leurs appareils numériques et s'inquiètent également de l'impact de la désinformation sur leurs expériences en ligne et leur apprentissage. Les jeunes nous ont dit qu'ils ne veulent pas toujours se fier à la technologie à l'école et certains ont affirmé se sentir « alarmés » par les diverses formes de technologie de surveillance utilisées en classe. D'autres conclusions font état du contrôle exercé par les enseignants et les parents sur le contenu et l'accès à la technologie, tant à l'école qu'à la maison, et la façon dont les jeunes s'y prennent ou s'opposent parfois à ce contrôle en faveur d'utilisations plus créatives comme l'engagement communautaire et l'auto-expression. Nous avons également constaté la mesure dans laquelle ce contrôle peut contribuer à l'érosion de la confiance entre les jeunes et les adultes dans leur vie.

La phase IV de l'étude JCMB a également débuté par un changement de nom en anglais, passant de *Young Canadians in a **Wired** World* à *Young Canadians in a **Wireless** World*. Ce changement témoigne de l'évolution des technologies numériques et du monde virtuel depuis 1999, passant d'un paysage technologique « branché » (*wired*) à un monde « sans fil » (*wireless*) qui présente de nouvelles possibilités et de nouveaux défis pour les jeunes, les parents, les éducateurs, les décideurs et le secteur des technologies.

Les résultats du volet qualitatif de la phase IV nous ont aidés à élaborer les sondages utilisés dans le volet quantitatif. La section suivante sur les méthodes présentera le plan de cette recherche quantitative, les changements que nous avons dû apporter à ce plan en raison de la pandémie de COVID-19, la conception du sondage, le recrutement des participants, l'analyse des données, et une discussion sur certaines limites et considérations que les lecteurs devraient garder à l'esprit en lisant les prochains rapports de la phase IV.

MÉTHODES

Conception du sondage et réalisation

Comme pour les phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons conçu deux sondages pour explorer les attitudes que les jeunes adoptent, les activités qu'ils exercent, les avantages dont ils profitent et les défis qu'ils vivent lorsqu'ils sont en ligne et utilisent des appareils numériques, un pour les élèves de la 4^e à la 6^e année et un autre pour ceux de la 7^e à la 11^e année¹. Nous avons organisé les questions en plusieurs catégories :

- les appareils numériques à la maison;
- le temps d'écran à la maison;
- la technologie à l'école;
- la vie privée en ligne et le consentement;
- la confiance;
- les relations et la technologie;
- la résolution des problèmes en ligne;
- les opinions sur divers sujets numériques;
- les connaissances numériques et médiatiques;
- les données démographiques.

Le sondage destiné aux élèves de la 4^e à la 6^e année comportait 82 questions, et celui destiné aux élèves de la 7^e à la 11^e année posait 100 questions. Les questions supplémentaires du deuxième sondage auprès des jeunes plus âgés couvraient des sujets comme le sextage, la pornographie et le contenu raciste et sexiste².

Au terme des phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons prévu recruter des participants d'écoles de l'ensemble du Canada et espérons sonder entre 6 000 et 8 000 élèves à l'automne 2020. Malgré le fort soutien des représentants des conseils scolaires à l'égard de l'étude et de HabiloMédias, moins de la moitié (n=25) ont confirmé leur participation à la phase IV, invoquant des complications liées à la pandémie de COVID-19. En raison de ce faible taux de participation, nous avons prolongé le calendrier du projet et adapté notre stratégie de recrutement et les options de réalisation du sondage, principalement en incluant un sondage réalisé auprès de la population générale pour atteindre un total de 1 000 participants.

D'octobre à décembre 2021, deux sondages ont été menés en ligne, grâce au soutien de nos partenaires du groupe de recherche [Environics](#), auprès de 1 058 jeunes Canadiens :

1. un total de 79 élèves ont participé au sondage en classe;
2. un total de 979 jeunes ont participé au sondage dans la population générale.

1 Pour consulter les sondages menés dans le cadre de la phase IV de l'étude JCMB, communiquez avec notre directrice de la recherche à l'adresse info@mediasmarts.ca.

2 Les deux sondages, ainsi que tous les documents de consentement requis, les textes de recrutement, les instructions aux enseignants et la méthode d'analyse, ont été approuvés par le [comité d'éthique de la recherche de l'Université Carleton](#).

Jeunes Canadiens dans un monde branché Sondage quantitatif de la phase IV Participation			
	4 ^e à 6 ^e année Jeunes âgés de 9 à 11 ans	7 ^e à 11 ^e année Jeunes âgés de 12 à 17 ans	Total
Sondage en classe	28	51	79
Sondage dans la population générale	371	608	979
Total	399	659	1 058

Analyse des données

Pour réduire les partis pris dans la communication des données du sondage, l'équipe de recherche de HabiloMédias s'est engagée dans un processus d'analyse comparative. Nous avons d'abord examiné le rapport d'analyse initial fourni par l'équipe d'Environics et utilisé ce document pour relever les thèmes clés des rapports individuels. Nous avons ensuite réexaminé les données en regard de nos propres interrogations éclairées par la littérature, les discussions et les débats contemporains sur divers thèmes, ainsi que de l'expertise établie de HabiloMédias dans le domaine de l'éducation aux médias numériques.

Pour chaque rapport, nous avons identifié un analyste principal qui a fait part de ses premières réflexions sur les grandes lignes du rapport, notamment les thèmes et les points de données critiques à inclure. La discussion menée par les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias a permis de confirmer (ou de trianguler) les thèmes de chaque rapport et de développer l'histoire que vous voulions partager à partir des réponses au sondage. Nous avons ensuite commencé à rédiger les rapports thématiques sur la base des résultats de ce processus d'analyse collaborative.

Limites et considérations

Lorsque nous avons commencé à planifier ce projet en 2019, notre objectif initial était d'attirer de 6 000 à 8 000 participants. Bien que nous n'ayons pas atteint cet objectif, principalement en raison de la pandémie de COVID-19, nous avons tout de même recruté plus de 1 000 participants grâce aux directeurs d'écoles et aux enseignants ainsi qu'à notre partenaire de recherche, Environics. Consultez [le présent rapport](#) pour obtenir tous les détails sur notre stratégie de recrutement, y compris les axes pandémiques que nous avons établis pour atteindre les objectifs de notre étude.

Cette dernière phase de l'étude inclut les données démographiques supplémentaires (voir l'[annexe A](#)) que nous avons recueillies pour nous aider à comprendre comment le genre, la race, les incapacités et l'orientation sexuelle peuvent influencer ce que les jeunes Canadiens vivent en ligne. Nous reconnaissons qu'il est difficile de faire des affirmations

définitives en raison de la taille de notre échantillon, mais notre analyse de ces données révèle d'importants portraits et histoires sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes concernant Internet, la technologie et les médias numériques en fonction de ces divers marqueurs d'identité. Nous pensons que ces données sont d'autant plus importantes qu'elles ont été recueillies pendant une pandémie, alors qu'une grande partie de nos vies se passaient en ligne. Nous continuerons de recueillir ces données démographiques dans le cadre des projets ultérieurs et de travailler avec d'autres chercheurs et partenaires communautaires pour améliorer et favoriser une approche intersectionnelle des études sur l'éducation aux médias numériques.

Nous sommes conscients des lacunes au chapitre de la représentation géographique, surtout en ce qui concerne la représentation du Nord canadien (Nunavut, Yukon et Territoires du Nord-Ouest). Si les complications liées à la pandémie de COVID-19 sont partiellement à blâmer, les difficultés permanentes relatives au [fossé numérique au Canada](#) contribuent également à cette faible représentation. HabiloMédias demeure déterminé à [comblé le fossé numérique](#) et continuera de travailler avec des partenaires sur des projets futurs qui mettent l'accent sur les expériences des jeunes dans les communautés rurales, éloignées, nordiques et autochtones.

Les rapports de cette série présentent les données du sondage parallèlement à d'autres recherches et preuves qui soutiennent l'analyse et fournissent un important contexte. Lorsqu'il est avisé de le faire, nous présentons les résultats parallèlement à [nos autres projets de recherche](#) et nous appuyons sur l'expertise et les perspectives d'autres chercheurs.

Aussi, non seulement les résultats serviront à orienter une série de recommandations à l'intention des éducateurs, des responsables politiques et des décideurs dans divers secteurs, mais ils alimenteront également les projets de recherche ultérieurs de HabiloMédias.

Nous tenons à remercier tous les élèves, parents, enseignants, directeurs d'école et administrateurs du Canada qui ont participé à ce projet d'une manière ou d'une autre au cours de la phase IV. L'étude JCMB demeure la pierre angulaire de notre travail à HabiloMédias, et nous sommes reconnaissants pour le soutien, sous toutes ses formes, qui le nourrit.

LES RELATIONS ET LA TECHNOLOGIE –LE SEXTAGE

Le présent document est le deuxième de deux rapports de la phase IV de l'étude JCMB portant sur les relations et la technologie. Nous avons structuré les rapports ainsi afin d'accorder l'attention et l'espace appropriés aux sujets qui nécessitent une analyse et une discussion nuancées : (1) [la méchanceté et la cruauté en ligne](#) et (2) le sextage. Les deux rapports détaillent les expériences des jeunes Canadiens dans le contexte de relations interpersonnelles et, comme les autres rapports de la phase IV de l'étude JCMB, situent ces résultats dans le cadre de discussions sur le développement de la confiance, du soutien et de la résilience collective.

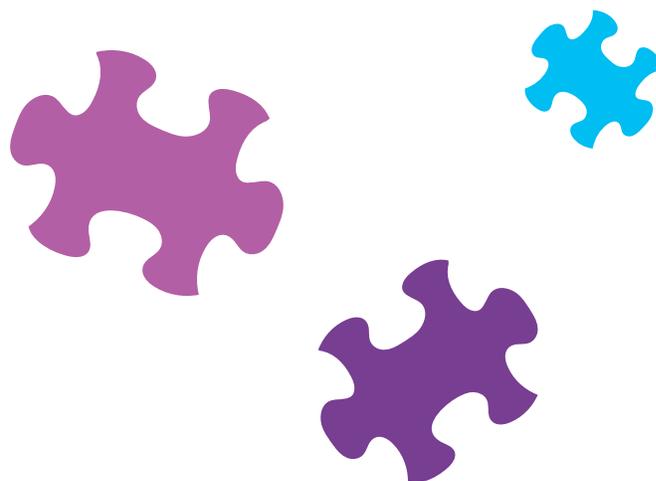
Dans le présent rapport :

- le terme « **sexto** » désigne une photo sexy, nue ou partiellement nue;
- le terme « **sextage** » désigne une combinaison d'un ou de plusieurs comportements, y compris l'envoi, la réception et le partage de sextos.

Dans le sondage de la phase IV de l'étude JCMB, les questions sur le sextage n'ont été posées qu'aux participants de la 7^e à la 11^e année (n=659). Dans l'ensemble, la taille de l'échantillon des jeunes qui ont indiqué avoir envoyé des sextos était très faible (n=110 ou moins dans la plupart des cas). Ce chiffre correspond aux [recherches réalisées sur le sujet](#), lesquelles concluent que le sextage est beaucoup plus fréquent chez les jeunes adultes que les jeunes.

Le présent rapport met également en évidence les liens complexes entre l'envoi, la réception et le partage de sextos qui composent les comportements associés au sextage. Dans l'ensemble, il n'existe aucune division claire entre ces comportements puisque les jeunes qui adoptent un comportement associé au sextage en adoptent également d'autres. Nous abordons ces liens plus en détail dans la section intitulée [Motivations et attitudes](#).

Bien qu'il existe des [données probantes](#) indiquant que le sextage n'est pas une activité fondamentalement préjudiciable, il comporte certains risques, et des préjudices importants sont possibles lorsque des sextos sont partagés sans le consentement de l'expéditeur initial. Nous vous encourageons à tenir compte de ces nuances lors de la lecture du présent rapport.



Envoyer des sextos

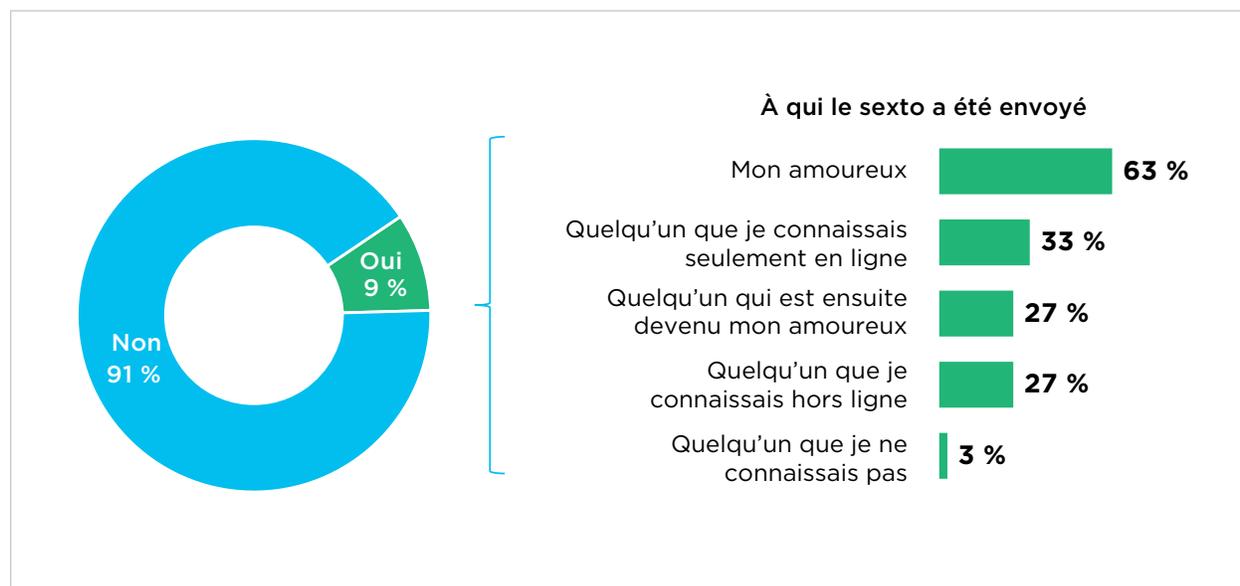


Dans l'ensemble, 1 jeune sur 10 de la 7^e à la 11^e année a déjà envoyé un sexto. La plupart d'entre eux l'ont envoyé à une personne avec qui ils entretenaient une relation.

Seulement 3 % des jeunes disent avoir envoyé un sexto à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas du tout.

Globalement, 1 jeune sur 10 (9 %) de la 7^e à la 11^e année (n=659) a déclaré avoir déjà envoyé un sexto (voir la **figure 1**). Parmi ceux qui déclarent avoir envoyé un sexto (n=60), la majorité des jeunes disent l'avoir envoyé à une personne avec qui ils avaient une relation (63 %). D'autres ont indiqué qu'ils avaient envoyé des sextos à des personnes qu'ils ne connaissent qu'en ligne (33 %), à quelqu'un qui est devenu plus tard un partenaire amoureux (27 %) ou à quelqu'un qu'ils connaissaient hors ligne (27 %). Seuls 3 % d'entre eux ont déclaré avoir envoyé un sexto à une personne qu'ils ne connaissaient pas du tout.

Figure 1 : Envoyer des sextos

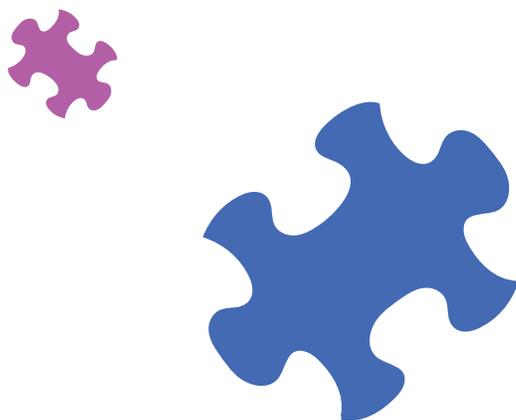


Nous avons inclus ici une analyse supplémentaire sur l'envoi de sextos, en précisant que **seuls 60 participants** à cette étude ont dit avoir adopté ce comportement.

Sans surprise, les jeunes plus âgés sont plus nombreux à déclarer avoir envoyé un sexto (12 % des jeunes de 14 à 17 ans contre 5 % des jeunes de 12 et 13 ans). Les jeunes plus âgés qui envoient des sextos ont davantage tendance à les envoyer à une personne avec qui ils ont une relation (68 %) ou à une personne qu'ils connaissent seulement en ligne (30 %). Par contre, les jeunes de 12 et 13 ans qui ont envoyé des sextos sont tout aussi susceptibles de les envoyer à un partenaire amoureux (46 %) qu'à une personne qu'ils connaissent seulement en ligne (46 %).

Les jeunes de la communauté **LGBTQ+** sont également plus nombreux à dire qu'ils ont envoyé un sexto (20 % contre 8 % des jeunes hétérosexuels), tout comme les **jeunes ayant une incapacité** (21 % contre 6 % des jeunes sans incapacité). Les **jeunes racialisés** sont plus nombreux à avoir envoyé un sexto à une personne qu'ils connaissent seulement en ligne (42 % contre 27 % des jeunes blancs) et à une personne qu'ils connaissent hors ligne (47 % contre 20 %).

Les taux d'envoi de sextos sont demeurés constants au cours des 2 dernières phases de l'étude JCMB, 8 % des jeunes ayant déclaré avoir adopté ce comportement lors de la phase III (2013) et 9 % des jeunes ayant déclaré l'avoir fait lors de la phase IV (2021).



Le terme LGBTQ+ inclut toute personne qui s'identifie comme lesbienne, gaie, bisexuelle, asexuelle, en questionnement ou appartenant à toute autre orientation sexuelle.

Dans la phase IV de l'étude, nous avons demandé aux jeunes de s'identifier en regard de la race (voir [l'annexe A](#) pour une ventilation des catégories de réponses). Le mot « racialisé » dans le présent rapport désigne des jeunes qui se sont identifiés comme Autochtones ou provenant de l'Afrique, des Antilles, de l'Asie du Sud, du Moyen-Orient, d'Amérique latine ou d'Amérique du Sud.

À la phase IV, nous avons demandé aux participants de s'identifier en regard des incapacités physiques, intellectuelles et cognitives, des troubles d'apprentissage et de la maladie mentale. La ventilation de chacune de ces catégories est présentée à [l'annexe A](#). Le terme « incapacité » dans ce rapport désigne l'une de ces trois catégories.

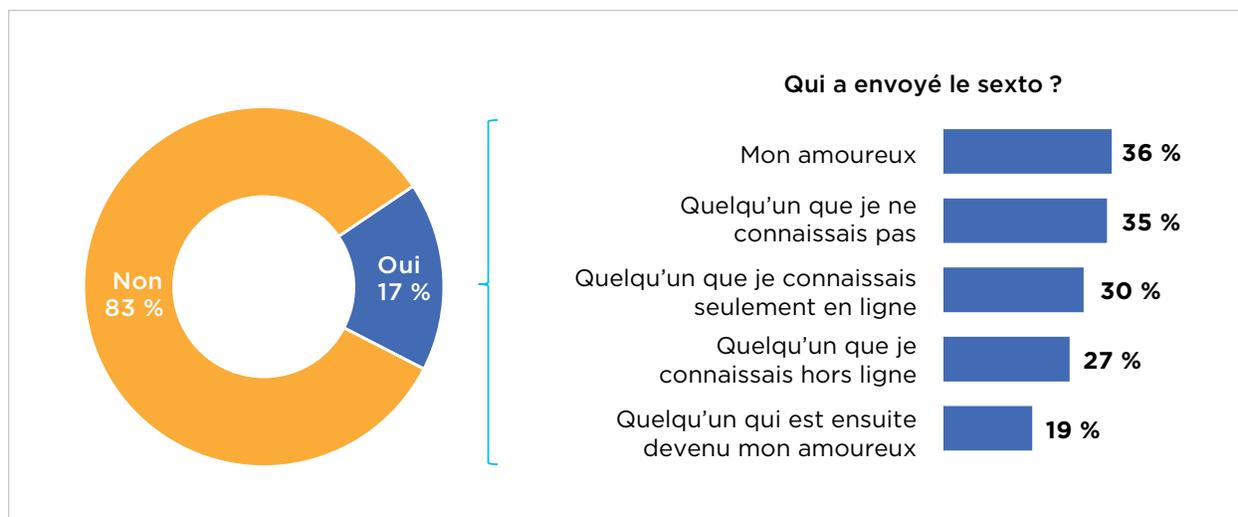
Recevoir des sextos



Un peu moins de 2 jeunes sur 10 de la 7^e à la 11^e année ont dit avoir reçu un sexto.

Un peu moins de 2 jeunes sur 10 (17 %) de la 7^e à la 11^e année (n=659) ont dit avoir reçu un sexto de la part d'une autre personne (voir la **figure 2**). Parmi les jeunes qui déclarent avoir reçu un sexto (n=107), les réponses sont presque également partagées en ce qui concerne l'expéditeur : 36 % ont dit l'avoir reçu d'une personne avec laquelle ils étaient en relation, 35 % d'une personne qu'ils ne connaissent pas du tout, 30 % d'une personne qu'ils connaissent seulement en ligne et 27 % d'une personne qu'ils connaissent hors ligne.

Figure 2 : Recevoir des sextos



Une fois de plus, nous incluons ici une analyse supplémentaire en rappelant que **seuls 107 participants** à cette étude ont déclaré avoir reçu des sextos.

Les jeunes plus âgés (19 % des jeunes des 14 à 17 ans contre 13 % des jeunes de 12 et 13 ans), les filles (18 % contre 14 % des garçons) et les jeunes racialisés (20 % contre 17 % des jeunes blancs) sont un peu plus nombreux à déclarer avoir reçu un sexto. Les jeunes LGBTQ+ (37 % contre 15 % des jeunes hétérosexuels) et les jeunes ayant une incapacité (32 % contre 12 % des jeunes sans incapacité) sont beaucoup plus nombreux à déclarer avoir reçu un sexto. De même, 20 % des jeunes transgenres (n=5) et 60 % des jeunes issus de la diversité de genre (n=5) déclarent avoir reçu des sextos.

Les filles sont beaucoup plus susceptibles de recevoir un sexto d'une personne qu'elles ne connaissent pas (50 % contre 13 % des garçons), alors que les garçons sont plus nombreux à déclarer recevoir des sextos d'une personne avec laquelle ils sont en relation (41 % contre 33 % des filles). Les jeunes plus âgés (38 % des jeunes de 14 à 17 ans contre 11 % des jeunes de 12 et 13 ans) et les jeunes racialisés (43 % contre 26 % des jeunes blancs) sont plus nombreux à dire qu'ils ont reçu un sexto d'une personne qu'ils connaissent uniquement en ligne. Les jeunes LGBTQ+ (50 % contre 33 % des jeunes hétérosexuels), les jeunes blancs (41 % contre 33 % des jeunes racialisés) et les jeunes ayant une incapacité (45 % contre 30 % des jeunes sans incapacité) sont plus nombreux à déclarer avoir reçu un sexto dans le cadre d'une relation amoureuse.

Les taux de réception de sextos ont diminué depuis la dernière phase de l'étude JCMB, 24 % des jeunes ayant déclaré avoir reçu des sextos lors de la phase III (2013) et 17 % des jeunes en ayant reçus lors de la phase IV (2021). Toutefois, il convient de noter la différence de taille de l'échantillon entre les deux phases : dans la phase III, l'échantillon était de 5 436 jeunes alors que l'échantillon de la phase IV était de 1 058 jeunes.



Partager des sextos et recevoir des sextos partagés



Au total, 4 jeunes sur 10 disent que la personne à qui ils ont envoyé un sexto l'a envoyé à une autre personne.

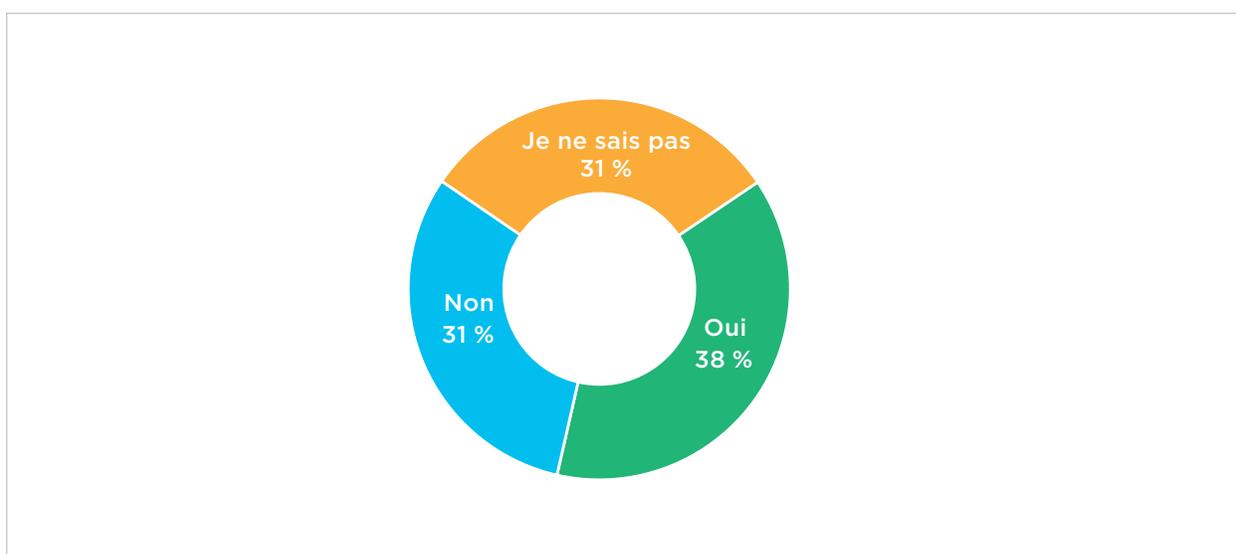
Un peu moins de 2 jeunes sur 10 disent qu'ils ont reçu un sexto qu'une autre personne leur a envoyé.

Aussi, 3 jeunes sur 10 disent qu'ils ont partagé un sexto.

Dans cette section du rapport, nous présentons les résultats du sondage de la phase IV de l'étude JCMB sur le partage de sextos et la réception de sextos partagés. Comme dans les sections précédentes, nous précédonc cette analyse en rappelant la petite taille des échantillons.

Nous avons demandé aux participants si un sexto qu'ils avaient envoyé à quelqu'un avait été partagé avec une autre personne. Dans l'ensemble, 4 jeunes sur 10 ayant envoyé un sexto ont dit que le destinataire l'a partagé avec une autre personne (n=58). Aussi, 3 jeunes sur 10 ont dit ne pas savoir si un sexto qu'ils ont envoyé a été partagé par le destinataire avec une autre personne (n=58) (voir la **figure 3**).

Figure 3 : Jeunes dont le sexto a été partagé avec une autre personne

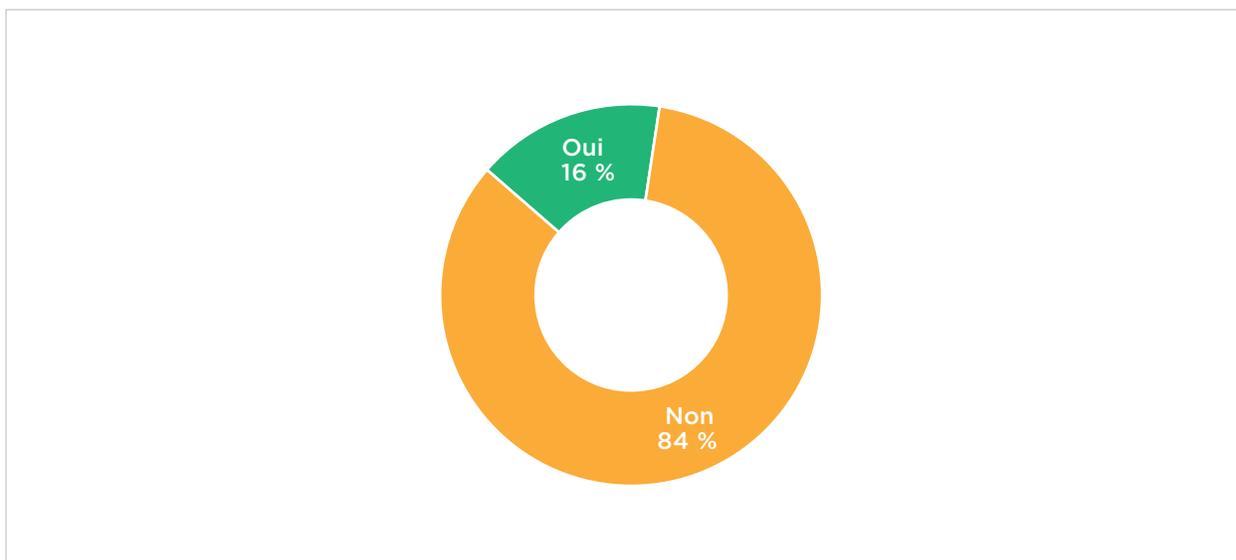


Les garçons (57 % contre 29 % des filles), les jeunes racialisés (68 % contre 29 % des jeunes blancs), les plus jeunes (47 % des jeunes de 12 et 13 ans contre 35 % des jeunes de 14 à 17 ans) et les jeunes hétérosexuels (39 % contre 33 % des jeunes LGBTQ+) sont tous plus nombreux à dire que le destinataire a envoyé leur sexto à une autre personne.

Les taux de partage de sextos par le destinataire visé à une autre personne ont augmenté depuis la dernière phase de l'étude : 24 % des jeunes ont déclaré que leur sexto avait été partagé dans le cadre de la phase III (2013) alors que 38 % des jeunes ont dit que leur sexto avait été partagé lors de la phase IV (2021)³.

Nous avons aussi demandé aux jeunes de la 7^e à la 11^e année s'ils avaient reçu un sexto provenant d'une autre personne que le destinataire initial. Un peu moins de 2 jeunes sur 10 (16 %, n=108) disent avoir reçu un sexto provenant d'une autre personne (voir la **figure 4**).

Figure 4 : Jeunes ayant reçu un sexto partagé par une autre personne



Les jeunes plus âgés (20 % des jeunes de 14 à 17 ans contre 11 % des jeunes de 12 et 13 ans), les jeunes racialisés (23 % contre 15 % des jeunes blancs), les jeunes LGBTQ+ (25 % contre 16 % des jeunes hétérosexuels) et les jeunes ayant une incapacité (30 % contre 12 % des jeunes sans incapacité) sont tous plus nombreux à déclarer avoir reçu un sexto partagé par une autre personne. Aussi, 40 % des jeunes transgenres (n=5) ont déclaré avoir reçu un sexto partagé par une autre personne que l'expéditeur initial.

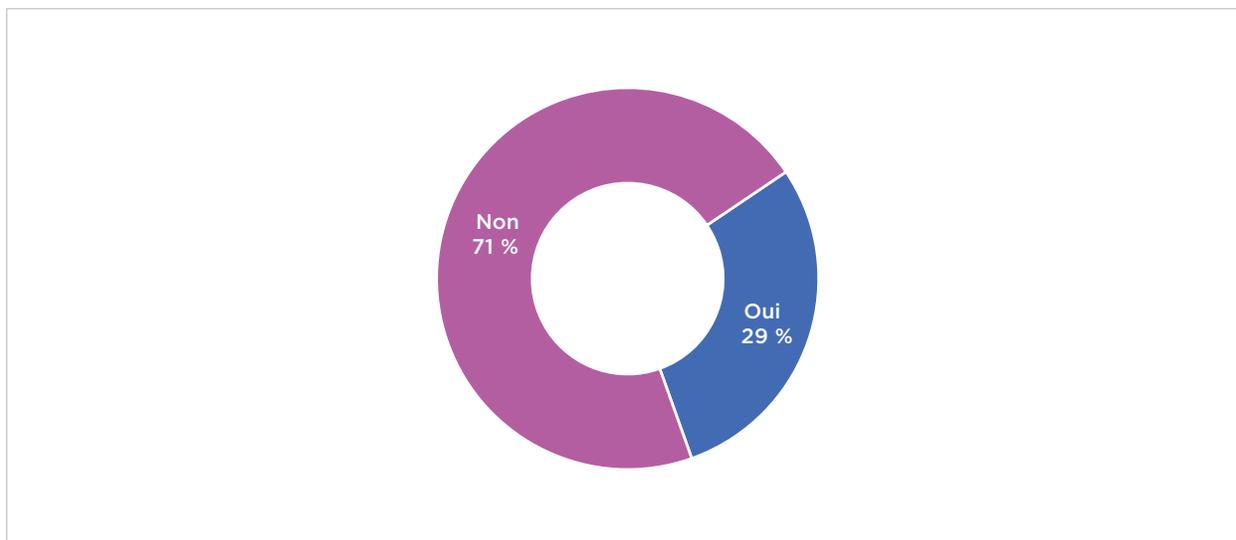
³ Il faut noter la différence de taille de l'échantillon entre les phases : lors de la phase III, l'échantillon concernait 5 436 jeunes alors que l'échantillon était de 1 058 jeunes lors de la phase IV.

Comme mentionné précédemment, si les jeunes sont plus nombreux à déclarer que leurs sextos ont été partagés par une autre personne qu'au cours de la phase III, le nombre de sextos reçus d'une autre personne (par une personne autre que l'expéditeur initial) a diminué : 21 % des jeunes ont déclaré avoir reçu un sexto d'une autre personne au cours de la phase III (2013) et 16 % des jeunes ont déclaré la même chose au cours de la phase IV (2021)⁴.

Nous avons demandé aux participants de la 7^e à la 11^e année qui ont indiqué avoir reçu des sextos (n=107) s'ils avaient déjà partagé avec une autre personne un sexto qu'ils avaient reçu. Au total, 3 jeunes sur 10 (29 %) ont déclaré avoir partagé un sexto qu'ils avaient reçu avec une autre personne (voir la **figure 5**).

Les jeunes qui ont partagé des sextos (n=31) appartiennent au plus petit groupe dont il est question dans le rapport. Il faut donc être particulièrement prudent dans l'interprétation des résultats.

Figure 5 : Partager des sextos



Les garçons (36 % contre 26 % des filles), les plus jeunes (33 % des jeunes de 12 et 13 ans contre 28 % des jeunes de 14 à 17 ans), les jeunes racialisés (36 % contre 26 % des jeunes blancs) et les jeunes ayant une incapacité (42 % contre 19 % des jeunes sans incapacité) sont tous plus susceptibles de dire qu'ils ont partagé un sexto qu'ils ont reçu avec une autre personne.

Par rapport à la phase précédente de l'étude JCMB, le taux de partage de sextos reçus a augmenté : 15 % des jeunes ont déclaré avoir partagé un sexto dans le cadre de la phase III (2013) alors que 29 % des jeunes ont dit avoir fait la même chose dans la phase IV (2021)⁵.

⁴ Il faut noter la différence de taille de l'échantillon entre les phases : lors de la phase III, l'échantillon concernait 5 436 jeunes alors que l'échantillon était de 1 058 jeunes lors de la phase IV.

⁵ ibid.

Motivations, attitudes et autres facteurs

Comme nous l'avons vu dans le contexte [de la méchanceté et de la cruauté en ligne](#), les comportements associés au sextage (envoi, réception et partage) se chevauchent, et notre analyse révèle un recoupement complexe d'expériences. Dans l'ensemble, l'analyse des données du sondage de la phase IV de l'étude JCMB indique que le sextage se produit principalement dans le cadre d'une relation amoureuse. En gardant à l'esprit que **les échantillons** pour les questions sur le sextage **étaient très petits (n=110 ou moins)**, nous n'observons aucune division claire entre les différents comportements associés au sextage, suggérant ainsi que les jeunes qui adoptent un comportement associé au sextage en adoptent également d'autres. Par exemple :

- les jeunes qui ont envoyé un sexto sont plus susceptibles de recevoir un sexto et inversement;
- les jeunes qui ont envoyé un sexto sont plus susceptibles de partager un sexto et vice versa;
- les jeunes qui ont reçu un sexto partagé par une autre personne que l'expéditeur initial sont plus susceptibles d'envoyer et de partager des sextos.

La seule exception à ce chevauchement des comportements associés au sextage touche un petit sous-ensemble de jeunes (1 sur 10, n=110) qui déclarent recevoir des sextos alors qu'ils n'en ont jamais envoyé.

Une analyse supplémentaire du sextage révèle ce qui suit :

- Tous les participants (n=60) qui disent avoir envoyé un sexto possèdent leur propre téléphone intelligent, et tous disent garder leur téléphone dans leur chambre la nuit. Cependant, il faut noter que seule une petite minorité de jeunes ayant leur propre téléphone (10 % de l'ensemble de notre échantillon de 1 058 jeunes) ou gardant leur téléphone dans leur chambre (12 % de l'ensemble de notre échantillon) envoient des sextos;
- les jeunes qui ont envoyé des sextos (n=60) sont beaucoup plus susceptibles de dire qu'ils ont parlé à des personnes rencontrées en ligne, mais jamais en personne (93 % l'ont fait au moins une fois contre 63 % de ceux qui n'ont pas envoyé de sexto). En particulier, 45 % des jeunes disent qu'ils le font au moins une fois par jour contre 21 % de ceux qui n'ont pas envoyé de sexto;
- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont plus nombreux à déclarer avoir supprimé du contenu les concernant et demandé à d'autres personnes de le faire que les jeunes qui ne s'adonnent pas au sextage;
- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont plus susceptibles d'utiliser de faux comptes ou d'usurper une identité en ligne par rapport aux jeunes qui ne s'adonnent pas au sextage;
- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont plus susceptibles d'utiliser les paramètres de confidentialité que les jeunes qui ne s'adonnent pas au sextage.

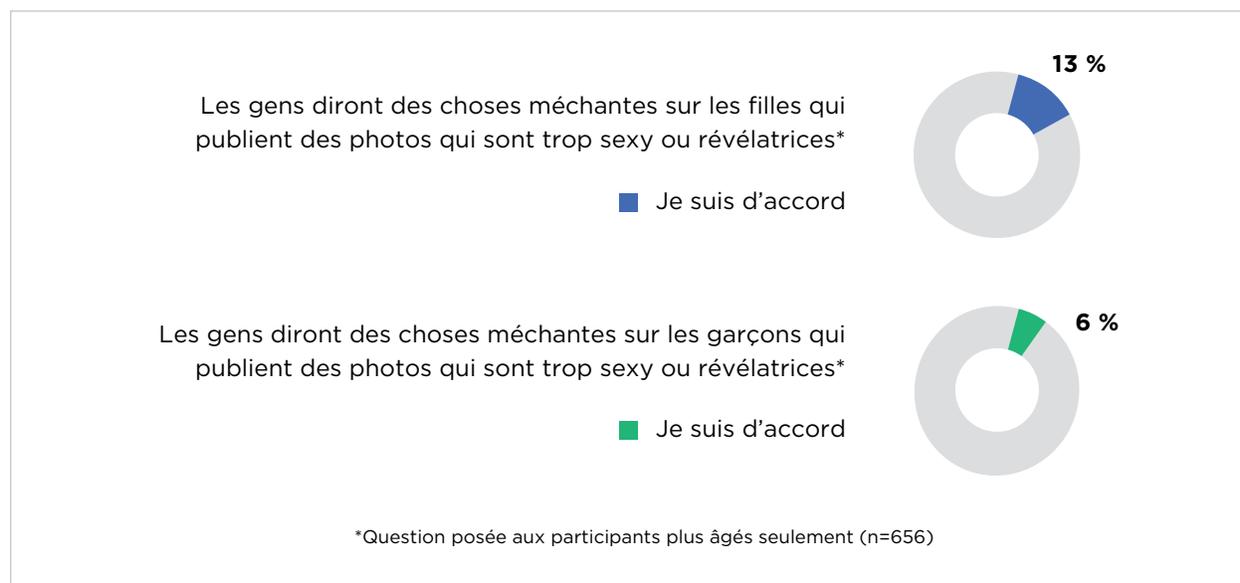
Bien que notre analyse révèle certains liens entre la méchanceté et la cruauté en ligne et le sextage, il est nécessaire de faire davantage de recherches qualitatives auprès des jeunes afin de mieux comprendre les nuances de ces liens.

Dans la phase IV de l'étude, nous avons également demandé aux participants de la 7^e à la 11^e année (n=659) s'ils étaient d'accord ou non avec les énoncés suivants :

- « Les gens disent des choses méchantes sur les filles qui publient des photos qui sont trop sexy ou révélatrices »;
- « Les gens disent des choses méchantes sur les garçons qui publient des photos qui sont trop sexy ou révélatrices ».

Bien que peu de participants soient d'accord avec l'un ou l'autre des énoncés (voir la **figure 6**), nous remarquons qu'un *plus grand nombre* de jeunes étaient d'accord avec l'énoncé selon lequel les gens disent des choses méchantes sur les filles qui publient des photos trop sexy ou révélatrices en ligne qu'avec l'énoncé concernant les garçons.

Figure 6 : Interactions en ligne



Aussi, et encore une fois, il faut se rappeler **la petite taille de l'échantillon (n=110 ou moins)** pour les questions sur les comportements associés au sextage, nous observons d'importantes tendances au sujet des jeunes qui s'adonnent au sextage et leur sentiment de **bien-être numérique** :

- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont moins susceptibles de savoir comment se protéger en ligne;
- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont plus susceptibles de craindre passer trop de temps en ligne;
- les jeunes qui s'adonnent au sextage sont moins susceptibles de dire qu'Internet est un endroit sûr.

Le bien-être numérique consiste à faire le meilleur usage des technologies numériques et à les intégrer dans la vie quotidienne de manière positive et significative.

Confiance et soutien

Supervision des adultes et temps d'écran

Moins les jeunes passent de temps en ligne sous la supervision d'un adulte, plus ils sont susceptibles de s'adonner au sextage :

- 12 % des jeunes qui disent qu'ils ne vont jamais sur Internet à la maison sous la supervision d'un parent ou d'un autre adulte déclarent avoir déjà envoyé un sexto contre 10 % des jeunes qui vont rarement sur Internet en présence d'un adulte et 6 % qui le font habituellement;
- 23 % des jeunes qui ne vont jamais sur Internet à la maison en présence d'un adulte ont déjà reçu un sexto contre 19 % des jeunes qui le font rarement en présence d'un adulte et 10 % qui le font habituellement;
- il n'existe toutefois aucun lien entre la présence d'un adulte et la réception de sextos partagés (c'est-à-dire envoyés par une autre personne que l'expéditeur initial).

La supervision d'un adulte semble également jouer un rôle dans la façon dont les jeunes utilisent le sextage pour établir des relations. Par exemple, les jeunes qui vont habituellement sur Internet sous la supervision d'un adulte sont beaucoup plus susceptibles d'envoyer des sextos à des personnes qui deviendront plus tard leurs partenaires amoureux et d'en recevoir de ces derniers. À l'inverse, les jeunes qui ne vont jamais en ligne en présence d'un adulte sont plus nombreux à recevoir des sextos de la part d'inconnus.

Contrairement aux données relatives à la participation des adultes, les participants qui ont dit utiliser la technologie pour gérer ou limiter le temps d'écran sont plus susceptibles d'adopter des comportements associés au sextage (envoi, réception et partage).

- Les jeunes qui utilisent la technologie pour gérer le temps d'écran sont deux fois plus susceptibles d'avoir partagé un sexto qu'ils ont reçu (44 % contre 21 % de ceux qui n'utilisent pas d'application ou de dispositif pour limiter le temps d'écran).
- Les jeunes qui utilisent la technologie pour gérer le temps d'écran et qui ont envoyé un sexto sont trois fois plus susceptibles de recevoir un sexto partagé par une autre personne (68 % contre 21 % de ceux qui n'utilisent pas d'application ou de dispositif pour limiter le temps d'écran).

Règles

Notre analyse révèle que les jeunes qui doivent respecter des règles à la maison dans toutes les catégories sur lesquelles nous avons posé des questions dans le sondage :

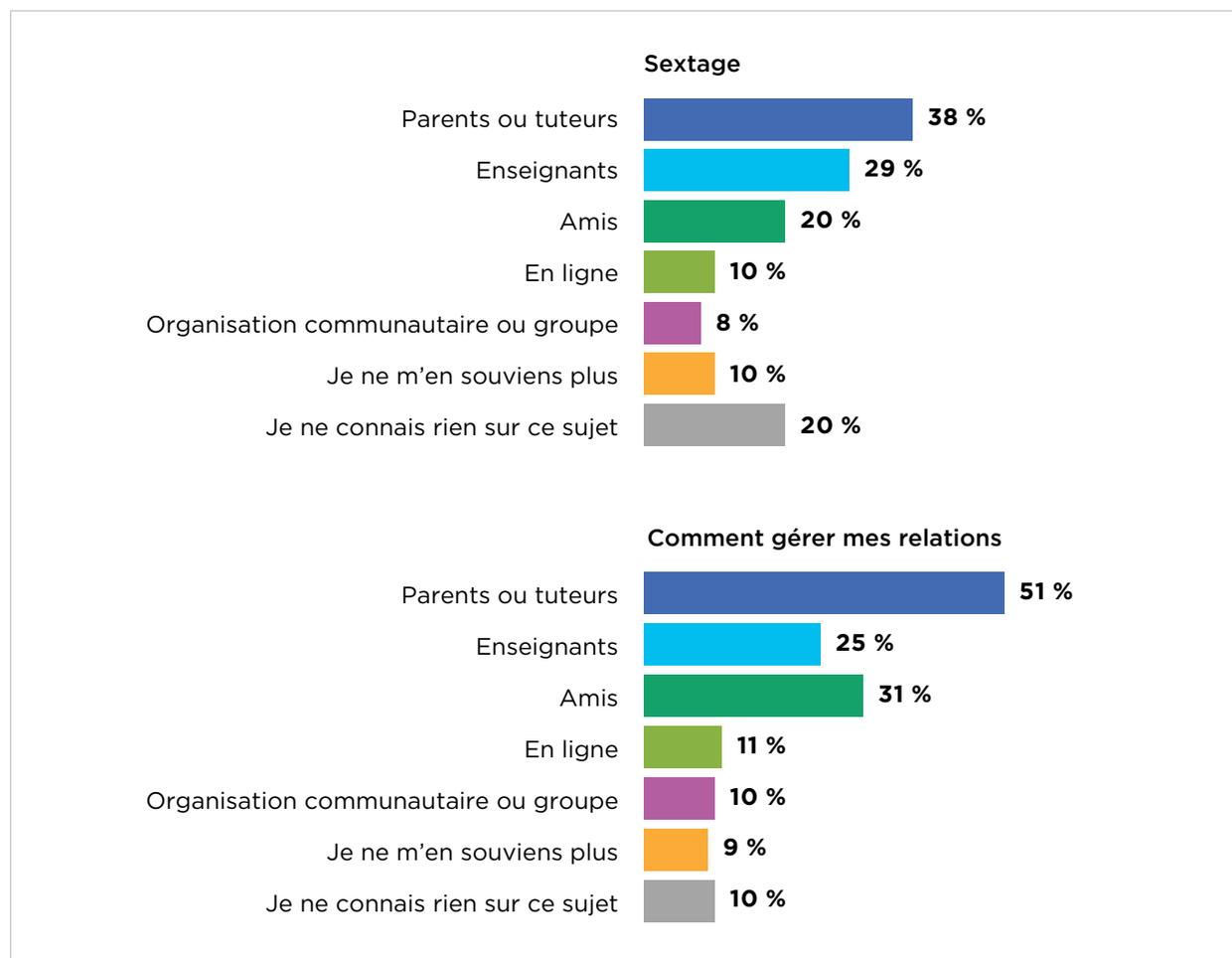
- sont moins susceptibles d'envoyer des sextos;
- sont moins susceptibles de recevoir des sextos;
- sont moins susceptibles de recevoir des sextos partagés (c'est-à-dire par une autre personne que l'expéditeur initial).

Notre analyse révèle également que les jeunes qui ont dit que leur école dispose de règles sur la cyberintimidation sont moins susceptibles de recevoir des sextos partagés par une autre personne que les jeunes dont l'école n'impose pas de règles en la matière.

Soutien

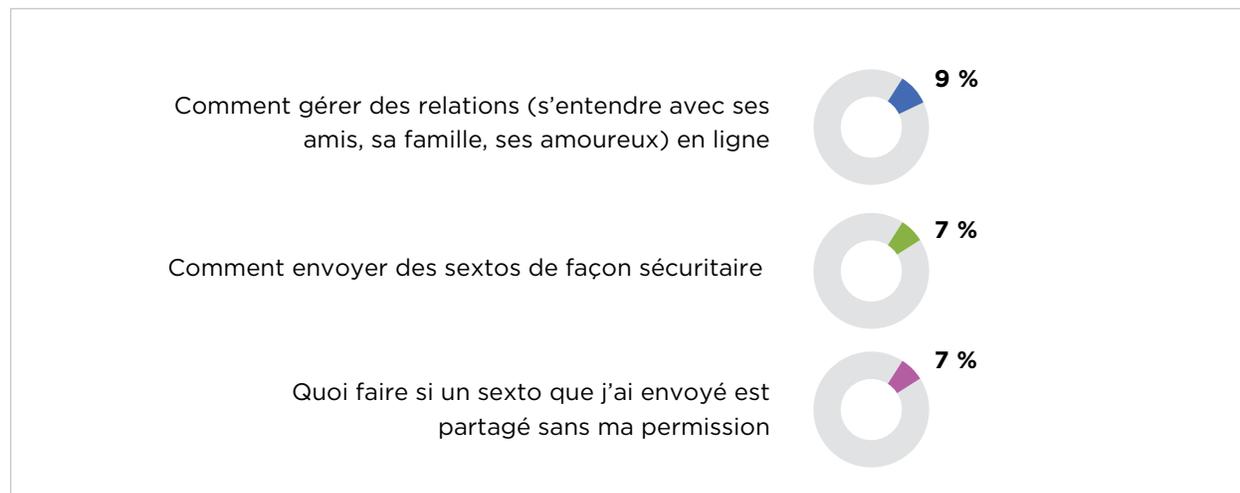
Pour les jeunes de la 7^e à la 11^e année, les parents ou tuteurs jouent un rôle prépondérant dans l'apprentissage au sujet du sextage et des relations en ligne, suivis des enseignants et des amis (voir la **figure 7**).

Figure 7 : Apprentissage au sujet du sextage et des relations



Très peu de participants de la 7^e à la 11^e année ont dit vouloir en apprendre davantage sur les enjeux associés au sextage et aux relations (voir la **figure 8**). Seulement 9 % d'entre eux ont dit vouloir en savoir davantage sur la gestion des relations, 7 % veulent en savoir plus sur l'envoi sécuritaire de sextos, et 7 % désirent en savoir plus sur ce qu'il faut faire si un sexto qu'ils ont envoyé est ensuite partagé avec quelqu'un d'autre sans leur permission.

Figure 8 : Jeunes désirant en savoir davantage sur le sextage et les relations



Les filles sont un peu plus nombreuses à vouloir en savoir plus sur ce qu'il faut faire si un sexto qu'elles ont envoyé est ensuite partagé sans leur permission (9 % contre 5 % des garçons). Les filles sont également un peu plus nombreuses à vouloir en apprendre davantage sur la gestion des relations en ligne (10 % contre 8 % des garçons), tout comme les jeunes racialisés (12 % contre 8 % des jeunes blancs), les jeunes ayant une incapacité (15 % contre 7 % des jeunes sans incapacité) et les jeunes LGBTQ+ (15 % contre 8 % des jeunes hétérosexuels).

Dans l'ensemble, les jeunes qui adoptent des comportements associés au sextage (envoi, réception et partage) sont moins susceptibles de dire que des personnes qu'ils connaissent peuvent les aider à résoudre les problèmes en ligne. Cette constatation est particulièrement inquiétante, surtout si nous considérons les cas où les comportements associés au sextage, comme la distribution non consensuelle d'images intimes, causent du tort et démontrent l'importance de bâtir et d'encourager la résilience collective afin que nous soyons tous mieux préparés à répondre aux problèmes liés au sextage et à soutenir les jeunes dans leurs relations et leur utilisation de la technologie.

La résilience collective désigne la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes de réagir collectivement à des environnements changeants, parfois stressants ou difficiles, et de s'en remettre. En ligne, il pourrait s'agir de la capacité d'un jeune de participer à des communautés virtuelles sûres et inclusives, de tirer de la force et du soutien des personnes qui l'entourent, de favoriser la confiance, et de s'engager dans un dialogue constructif.

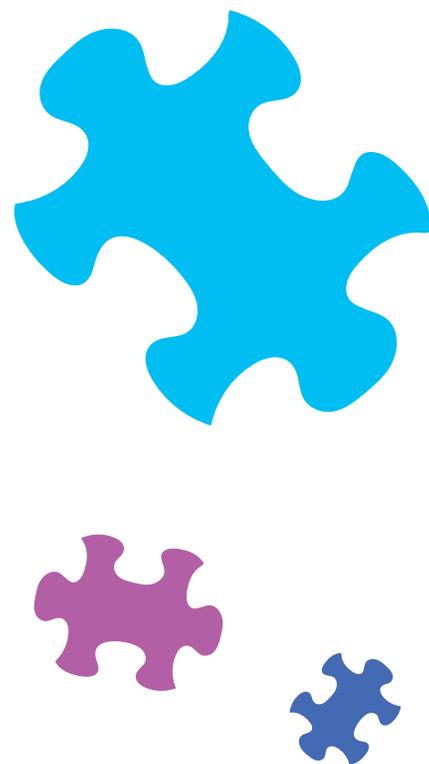
PROCHAINES ÉTAPES

Le présent rapport présentait les résultats de **petits sous-échantillons (n=110 ou moins)** de jeunes qui s'adonnent au sextage. Bien que nous ne puissions pas tirer de conclusions définitives sur les *raisons* pour lesquelles les jeunes Canadiens s'envoient des sextos à partir de ces données, nous voulons noter quelques conclusions importantes concernant les contextes dans lesquels ils s'adonnent au sextage.

Dans l'ensemble, l'analyse des données tirées de notre sondage de la phase IV de l'étude JCMB révèle que les jeunes Canadiens s'adonnent surtout au sextage dans le contexte d'une relation amoureuse. Par exemple, les partenaires amoureux sont les principaux destinataires et expéditeurs de sextos. Le développement d'une intimité avec une personne qu'ils connaissent uniquement en ligne ou une personne qu'ils désirent attirer comme partenaire amoureux vient au deuxième rang des raisons pour lesquelles les jeunes envoient des sextos. Cette conclusion correspond aux [recherches antérieures](#) de HabiloMédias sur le sextage, lesquelles ont permis de découvrir que le sextage peut servir à développer une intimité. Encore une fois, compte tenu de la petite taille de l'échantillon pour les comportements associés au sextage, les tendances observées à la phase IV de l'étude correspondent aux [recherches](#) réalisées sur le sextage chez les jeunes qui ont révélé qu'il se produit généralement dans trois contextes : pour remplacer une activité sexuelle (surtout chez les plus jeunes qui n'ont pas encore une vie sexuelle active), démontrer de l'intérêt envers une personne qu'un jeune aimerait fréquenter, et constituer une preuve de confiance et d'intimité.

S'il est rare que les jeunes *envoient* des sextos à des personnes qu'ils ne connaissent pas du tout (seulement 3 % des jeunes ont dit avoir envoyé un sexto à un inconnu), il convient de noter que les jeunes ont révélé avoir *reçu* des sextos de la part d'inconnus. Les participants ont indiqué qu'ils étaient presque aussi susceptibles de recevoir un sexto d'un inconnu que d'un partenaire amoureux, et le nombre de jeunes ayant reçu des sextos d'inconnus était particulièrement élevé chez les filles et les jeunes issus de la diversité de genre.

Globalement, ces résultats appellent à davantage de recherches pour mieux comprendre les risques et les facteurs de protection associés au sextage chez les jeunes dans le but de favoriser le renforcement de la résilience des jeunes Canadiens. Comme nous l'avons dit dès le départ, en reconnaissant que l'envoi de sextos à des destinataires consentants n'est pas en soi une activité préjudiciable, nous devons faire davantage de recherches (surtout qualitatives) sur le sujet pour nous aider à mieux comprendre *pourquoi* les jeunes s'adonnent au sextage. HabiloMédias collabore actuellement à deux études qualitatives sur le sextage chez les jeunes. Nous sommes impatients de partager les résultats de ces études au cours des prochains mois.



Nous notons également la nécessité d'élaborer des ressources destinées aux jeunes, aux parents et aux éducateurs en matière de sextage qui privilégient une approche d'éducation sexuelle et distinguent le sextage consensuel du sextage non consensuel. Les [recherches](#) ont démontré la nécessité de bien comprendre la façon dont les jeunes perçoivent le soutien qui leur est offert, notamment en ce qui concerne la distribution non consensuelle d'images intimes. Autrement, comme les [recherches](#) l'ont également montré, les jeunes éviteront de solliciter le soutien des adultes, craignant une réaction excessive, les reproches et la criminalisation.

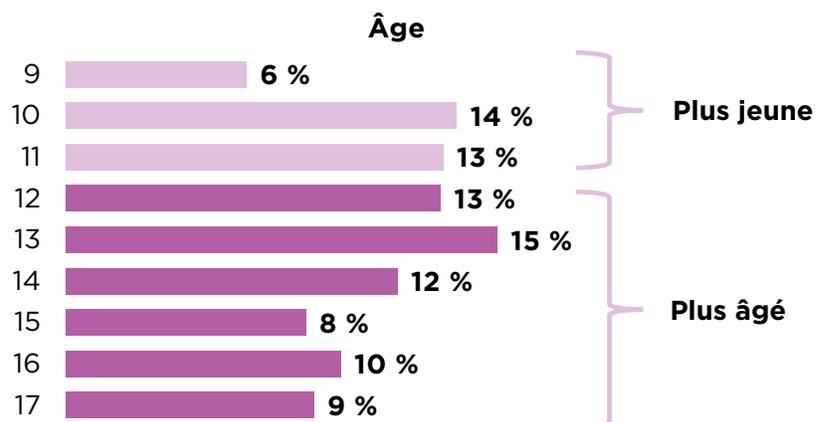
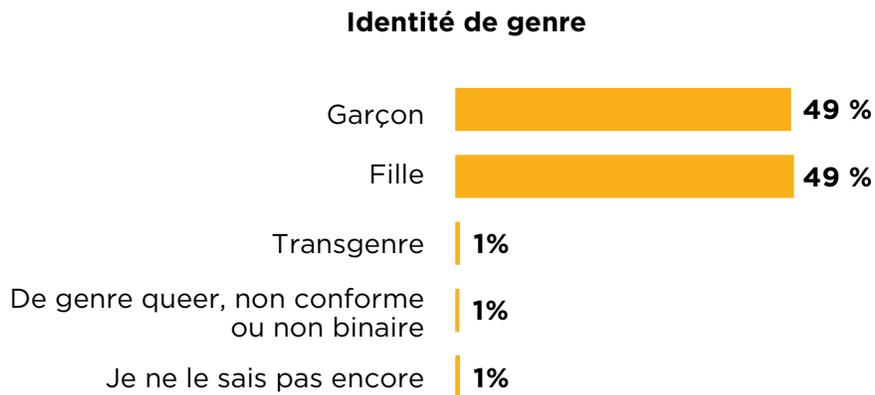
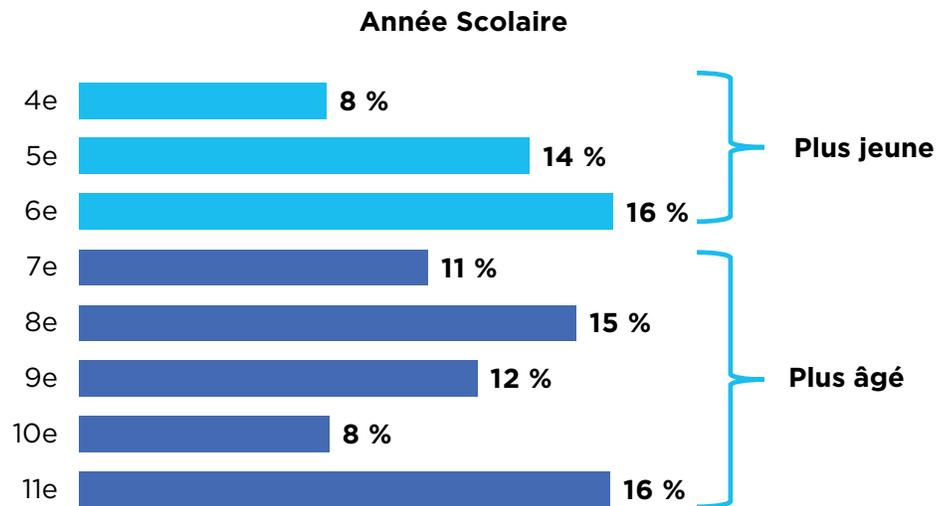
Dans le cadre de nos propres efforts pour renforcer la résilience collective et fournir aux jeunes, aux familles, aux enseignants et aux communautés le soutien et les ressources dont ils ont besoin pour déterminer la meilleure façon de répondre à ce problème, HabiloMédias offre les ressources suivantes sur son site Web :

- une fiche-conseils pour les jeunes dont la photo a été partagée sans leur consentement;
- une fiche-conseils pour les parents afin de les aider à discuter de sextage avec leurs enfants;
- un aperçu des [réponses](#) au sextage à l'intention des écoles, des parents et des décideurs politiques;
- une ressource pour la maison et la classe, [Aucune excuse](#), qui aborde les façons les plus courantes dont les jeunes se convainquent qu'il n'y a pas de mal à partager les sextos d'autres personnes sans leur consentement. Cette ressource comprend quatre courtes vidéos, un plan de leçon pour les élèves de la 11^e et de la 12^e année, et des fiches-conseils pour les parents, les éducateurs et les responsables communautaires.

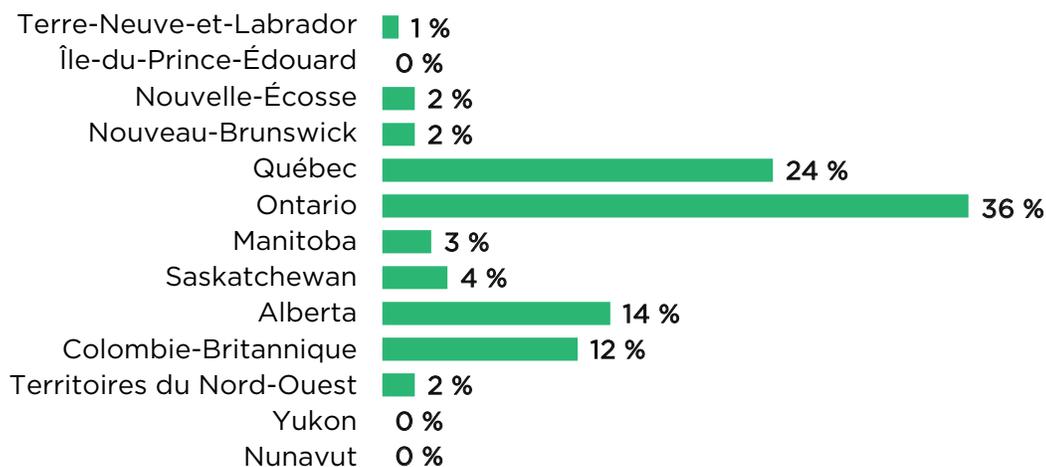
Nous espérons que les rapports de la phase IV de l'étude JCMB, y compris les résultats qualitatifs, nous aideront à mieux comprendre les stratégies qui fonctionnent et celles qui doivent être modifiées ou améliorées pour que les jeunes Canadiens tirent le meilleur parti de leurs expériences en ligne. Cette recherche inspirera les futurs projets de HabiloMédias et de la communauté de recherche élargie. De plus, un rapport final sur les tendances et les recommandations fournira aux éducateurs, aux décideurs politiques et à d'autres décideurs importants du gouvernement, de l'industrie technologique, de l'éducation et des organismes communautaires les bases nécessaires pour renforcer et favoriser la résilience collective et le bien-être des jeunes Canadiens.

ANNEXES

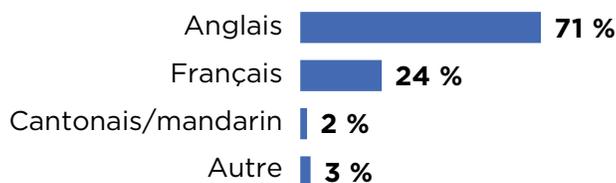
Annexe A : Données démographiques



Province ou territoire



Langue maternelle



S'identifie comme ayant une incapacité physique



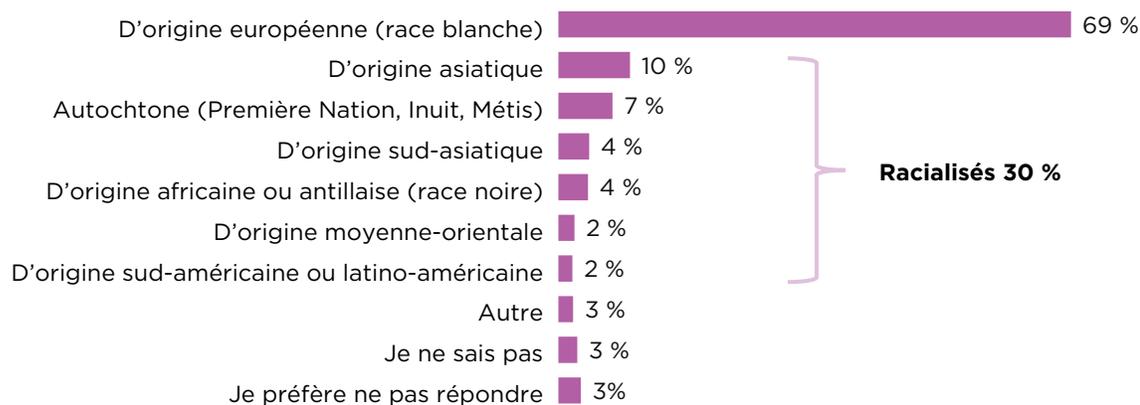
S'identifie comme ayant une déficience intellectuelle, un déficit cognitif ou un trouble d'apprentissage



S'identifie comme ayant une maladie mentale



Identification raciale



Orientation sexuelle

